

protéger les masses blondes de sa chevelure et ses yeux d'un gris bleuâtre. Elle avait changé sa robe de bal trainante et tout en falbalas pour une robe de chambre, taillée presque à l'antique et si collante, qu'elle eut dénoncé les défauts d'un corps moins souple et moins gracieux. Dans cet équipage la nymphe de Greypoint s'avanza cordialement vers le jeune homme qui s'était levée. L'avait-elle vu d'abord ? Je l'ignore.

Ils s'assirent tous les deux sur le banc rustique, Mlle Blanche admirait la mer sous la feuille qui lui servait d'ombrelle.

— Je ne sais véritablement pas combien de temps je suis resté ici, et si je n'ai pas rêvé, dit Islington. La matinée m'a semblé trop belle pour être perdue à dormir dans un lit ; mais vous ?...

Abritée derrière sa feuille, Mlle Blanche raconta qu'elle s'était fatiguée à poursuivre un moustique installé dans sa chambre et que pendant ce temps son petit chien, Odin s'étant obstiné à gratter à sa porte, elle s'était décidée à lui ouvrir et à sortir avec lui. Du reste, le commeil du matin rougissait beaucoup les yeux, et elle avait une visite à faire de bonne heure... Et plus la mer était si belle !...

— Quel que soit le motif qui vous ait amenée, fit Islington avec sa franchise d'autrefois, je suis heureux de vous y rencontrer. C'est aujourd'hui, vous le savez, le dernier jour que je passe à Greypoint, et je trouve qu'il vaut mieux se dire adieu sous le ciel bleu qui est à tout le monde que sous les belles fresques de M. votre père.

— Je sais bien, répondit Blanche, avec non moins de franchise, que les maisons sont un des inconvénients de notre civilisation, mais je n'avais encore jamais entendu confirmer cette idée aussi agréablement. Où comptez-vous aller ?

— Je ne sais ; j'ai plusieurs plans. Il est possible que je parte pour l'Amérique du Sud où je deviendrai probablement président d'une république. Oh ! peu m'importe laquelle, j'ai de l'argent ; mais dans la portion de l'Amérique qui est en dehors de Greypoint, tout homme, pauvre ou riche, doit travailler. Mes amis prétendent que la vie doit avoir un but... Peuh ! je suis né vagabond et je mourrai vagabond, très probablement.

— Je ne connais personne dans l'Amérique du Sud, fit languissamment Blanche. Il nous est venu deux jolies filles de par là pendant la dernière saison, mais elles ne portaient pas de corset et ne savait pas s'habiller. Si vous y allez, écrivez-moi.

— Volontiers, mais dites-moi le nom de cette fleur que j'ai trouvée dans votre serre, on dirait une plante de la Californie.

— C'en est peut-être une ; mon père l'a achetée d'un voyageur, un pauvre homme à moitié fou qui passait. Est-ce que, par hasard, vous la connaîtrez ?

Islington se mit à rire.

— Je crains bien que non, fit-il, mais je l'ai cueillie pour vous.

— Merci ; faites-moi penser à vous en donner une autre en échange avant votre départ, à moins que vous ne préfériez la choisir vous-même.

Tous deux s'étaient levés. La main de Blanche, fraîche comme un lis, resta un moment dans celle de Tommy. "Adieu !" dirent-ils.

— Vous me feriez plaisir, ajouta le jeune homme, d'éloigner de votre visage, avant que je ne vous quitte, cette feuille qui vous sert d'écran.

— C'est que mes yeux sont rouges ; je fais peur.

Néanmoins, après quelques hésitations, la feuille s'envola, et de beaux yeux, très clairvoyants, très observateurs, se fixèrent sur ceux d'Islington qui détourna la tête. Quand il eut surmonté son trouble, la jeune fille était partie.

— Monsieur Islington ! fit un gosse anglais qui accourrait hors d'haleine... je demande pardon à monsieur... mais puisque monsieur est seul... il y a une personne...

— Une personne ?... Que diable voulez-vous dire ? dit Islington de mauvaise humeur... Expliquez-vous... Non, laissez-vous plutôt.

— J'ai dit une personne, monsieur, pardonnez... c'est plutôt un individu... ce n'est pas un gentleman enfin... dans la bibliothèque.

Bien qu'il en fût en colère contre lui-même et que son cœur fût oppressé par la sensation d'isolement qui avait soudainement pesé sur lui, Islington ne put s'empêcher de sourire, et tout en marchant vers la maison, il demanda :

— Pourquoi n'est-ce pas un gentleman ?

— Pardon, monsieur, mais c'est qu'il n'entend rien aux usages. Comme je descendais du siège devant la porte, il m'a pris les deux mains et me les tirant très fort : "Allons, mettez-les dans vos poches, m'a-t-il dit, jeune homme, vous vous entendez donc à trouver ici un inspecteur que vous tenez vos bras croisés comme ça ? Prenez garde, mon fils, si vous vous giflez autant, vous crèverez votre peau." Et il demanda après monsieur.

— Par ici, monsieur.

Ils entrèrent dans le long vestibule gothique et Islington ouvrit la porte de la bibliothèque. Un homme était assis au milieu de cette pièce ; ses yeux étaient abaissés sur un large chapeau jaune à bords immenses et raides qu'il avait déposé devant lui. Ses mains pendait entre ses genoux, mais l'un de ses pieds était ramené de côté vers sa chaise d'une façon si particulière qu'elle rappela tout de suite à Islington l'attitude d'un conducteur de diligence. La minute d'après il s'élançait les deux mains tendues en criant :

— Yuba Bill.

A ce cri, l'homme se leva, saisit Islington par les épaules, le fit tourner sur lui-même, l'embrassa, lui tâta les côtes à la manière d'un ogre de bonne humeur, lui secoua les mains avec frénésie, éclata de rire, ce qui ne l'empêcha pas un moment après de prendre un air consterné pour demander :

— Comment diable as-tu fait pour me reconnaître ?

Voyant que Yuba Bill se croyait si bien déguisé, Islington rit à son tour et prétendit que ce devait être l'instinct.

— Et toi, fit Bill en le tenant à la longueur du bras et en l'examinant curieusement, toi !... quand on pense... un polisson qui n'était pas plus haut que le trait, parbleu ! et que je chassais de la route avec mon fouet... un méchant petit déguenillé, — car tu n'as jamais eu d'habits qui vaillent la peine d'en parler, — un petit va-nu-pieds changé en sportsman !

Islington constata avec horreur qu'il était encore en toilette de bal.

— Tiens, tu es beau comme un garçon de restaurant ! Dieu te damne ! Alphonse, un pâlé de foi gras et une omelette !

Islington riait aux larmes et essayait d'appuyer sa main sur la bouche barbue de Bill.

— Cher vieux camarade, dit-il, mais vous, il me semble que vous n'êtes plus tout à fait le même... ou vous êtes malade, Bill, ou vous avez du chagrin.

Effectivement, lorsqu'il se présenta en pleine lumière, Bill montra des yeux énervés et beaucoup de cheveux blancs.

— Cela tient à mon harnais, fit-il, avec un certain embarras. Quand je prends cette gourmette-là, — et il montrait une chaîne massive à gros anneaux d'or, — quand j'arbore cette étoile du matin, — et il passait le doigt sur une épingle assez large pour qu'on la pût pour un emplâtre appliquée sur toute la chemise, — cela me pèse, vois-tu ! Autrement je suis bien, mon garçon, je suis très bien.

Mais, pour éviter le regard perçant d'Islington, il se détournait du jour.

— Vous avez quelque chose à me dire ? reprit Islington assez brusquement, parlez donc !

Bill fit un mouvement comme pour se lever.

— Allons donc ! vous n'auriez pas fait trois milles sans me prévenir, uniquement pour me parler du vieux temps, quelque plaisir que cela dût me causer ; ce n'est pas votre manière, vous le savez bien.

Bill porta vers la porte un regard interrogateur.

B. E. McGALE, Montréal, 21 mars 1883.  
Cher Monsieur,

Nous avons fait usage de votre SPRUCINE dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement la recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on est entièrement satisfait.

L'usage de la SPRUCINE devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.